

## Sur la piste de l'athlète

Jean-Paul Daoust

Numéro 86, automne 2000

Le sport

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/14722ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Daoust, J.-P. (2000). Sur la piste de l'athlète. *Moebius*, (86), 119–124.

## JEAN-PAUL DAOUST

### *Sur la piste de l'athlète*

Un sportif en pleine action ouvre singulièrement les jambes. Ne serait-ce que pour marcher avant de les recoller. Du haut d'un tremplin. Il s'élançe. Sous l'eau, la caméra le montre en train de remonter son costume de bain sur son costume d'Adam. Les belles fesses dodues. Quand on voit des jambes sortir naïadement de l'eau, c'est qu'une femme est en dessous, en train de sourire si possible, très Million Dollars Mermaid... Esther Williams forever yours? Mais la première Jane nageait nue près de son Tarzan. Censurée.

Images olympiques version hollywoodienne. Toujours version hollywoodienne.

Alors Tarzan se coiffe d'une résille  
Faut scorer dedans  
Il saute sur le fœtus  
Faut le rentrer dans le but  
Large comme l'idée qu'il a de ses cuisses  
Un dinosaure carnivore  
Déguisé en herbivore  
Mike Tyson  
Le joueur caresse une rondelle

Et la shoote  
À la vitesse de l'éclair  
Encore un net!  
Ou frappe une balle très formule 1  
Et ça court ça hurle ça se saute dans les bras  
Se taponne le cul se sent les couches  
Et ça hurle à la lune en plein soleil  
Souvent artificiel

Devant des millions de spectateurs en délire  
Une ruche d'un miel unique!  
Ou ça rame ou ondule sur des pistes de neige  
Sautille et guidoune dans des rings  
Et le coach répète: frappe! tu iras loin  
À deux poings  
Deux roues  
Quatre  
Toutes les formules se doivent d'être formule 1  
Et quoi d'autre encore!  
L'athlète sue le sel  
Ils virent statue de leur vivant  
Qu'ils se dopent et qu'ils crèvent  
Du pain et des jeux  
De la drogue et du thrill  
Il y en a qui sont tellement beaux  
Naturels  
L'arbitre est un sportif qui a mal tourné  
Comme le critique  
*L'odeur de l'athlète* publiait Denis Vanier en 1979 aux  
éditions Cul Q  
Quand je les vois en photo montrant leurs dents  
impeccables  
Je pense à Andy Warhol:  
*Les muscles sont formidables faut au moins en avoir un à  
montrer*  
Alors viens mon grand bébé que je te fasse une passe  
Digne de tous les Colisées  
Chrétiens deux lions zéro  
Et les loups?  
Ça dépend de la foi du loup mon pitou  
Entends-tu Manhattan hurler?  
Je ne croirais qu'en un muscle qui puisse bander  
Phrase subtile comme leur batte de baseball!  
Qu'ils manient avec ardeur  
Dans leurs jeans  
Le party pogne!  
Croustilles bière et  
Très champagne je pétille dans le vestiaire  
Celui-là et celui-là et celui-ci mais encore celui-là  
À en faire sauter une Caisse pop un soir creux

Pendant que leurs millions s'enregistrent à l'américaine  
Ou que dans des arénas mal chauffés on réchauffe la  
gloire  
Entre des gants troués je me faufile  
La langue dédoublée telle une groupie cobra  
Viens ici mon beau bébé je vais te montrer comment  
on réussit  
Au ciel du lit il y a une patinoire  
D'où il neige des putti  
Qui vont aller te chatouiller la coupe Stanley  
Le trophée ultime  
Mais  
Il y en a tellement des beaux  
Des racés et des écœurants  
D'où est-ce qu'ils sortent pour l'amour?  
Le diable les invente pour obscurcir le ciel  
Les bras bombés piscines hors terre  
Des jambes World Trade colosse de Rhodes  
Si j'en ai connu de près des athlètes?  
You bet  
Mon taxage époque cours classique:  
Un thème latin en cadeau pour un toucher scout  
Une version grecque pour un toucher all dressed  
Et pour me remercier ils en redemandaient  
Les athlètes?  
Pareils comme les autres  
Seulement leurs muscles capotent  
Et superbes limousines ils roulent  
Dans le velours de leur peau  
Là où il fait si bon oublier la mort  
J'ai trouvé la douceur sur l'épaule d'un boxeur  
Un soir mauve à Paris dans un bistro qui ne fermait pas  
Je lui ai, évidemment, écrit un poème  
J'en ai embarqué un autre sur le pouce à Repentigny  
Il voulait absolument m'amener au Centre Claude-  
Robillard  
Quant aux joueurs de football je ne les compte plus  
Faut dire qu'ils ont une façon de se placer  
Leur derrière gonflé à bloc  
En équipe  
Quel chorus line!

Avant de lancer le ballon  
 Pour aussitôt se sauter dessus  
 Le sport?  
 C'est pas mon bag  
 Obligé d'en faire au collège de Valleyfield  
 Même l'hiver  
 J'ai parti une ligue de ballon-balai  
 Que j'ai allègrement appelée  
*L'équipe de femmes de ménage*  
 Toutes les tapettes se sont retrouvées là  
 Pis on battait tout le monde  
 Quand ça a viré intercollégial, là!  
 Je suis devenu inquiet  
 Quand même!  
 Le trophée était le balai le plus délabré  
 Qu'on pouvait trouver  
 À en décourager toute sorcière de l'essayer  
 Crash assuré  
 Faut croire le proverbe: *aide-toi et le ciel t'aidera*  
 Que chantait Marc Gélinas à l'époque  
 C'est tous des drogués les sportifs maintenant!  
 Dit-on!  
 Et qu'ils le fassent donc s'ils le veulent!  
 Et le puissant homme d'affaires alcoolique?  
 Le brillant cinéaste héroïnomane?  
 Le célèbre écrivain opiomane?  
 «Enivrez-vous, de vin de vertu de poésie  
 mais enivrez-vous»  
 Cher Baudelaire  
 Comme tu serais surpris de les voir aller  
 Ils sont si grands qu'ils copient les buildings  
 Qui les ont vus naître  
 Les baobabs ne dansent jamais  
 Même dans le vent  
 «C'est plate à mort le sport» parodie Clémence  
 Mais pas l'athlète à l'horizontale  
 Quand il montre pour vous seul  
 Sa verticale  
 Aïe! Aïe! Aïe!  
 La patinoire vire sambadrome  
 The field goes wild

Et je suis la foule qui t'emporte  
Ma caméra te filme  
Je t'interviewe dans toutes les langues  
Et je te redis un de mes vers:  
*J'aime les athlètes pour voir jusqu'où la peau peut aller*  
Tu n'en reviens pas de mon acharnement  
Star porno  
Quelle puissance!  
Fiers de leur performance  
On les couronne de Californie à Cannes  
Jeff Stryker  
Ils propulsent l'imaginaire  
Dans un foutre fou de rire  
On n'a encore rien vu  
Ils vont bientôt arriver dans votre salon  
Dans votre chambre  
Clonés  
Dans toutes leurs dimensions...  
On feuillette déjà le scrapbook d'Internet  
Comme celui des journaux  
Des articles de fond annoncent des records  
Faits pour être dépassés le lendemain  
Et le nôtre?  
J'en garde un souvenir Innamorata  
Quand t'avais dix-neuf ans  
Vedette de toute une ville  
Tu venais cogner à ma porte de chambre au séminaire  
Alors nous jouions un conte:  
«Je sais qui cogne!»  
Et tu répondais:  
«Oui, mais tu sais pas avec quoi!»  
Ah mon Dieu!  
*Laissez-le-moi encore un peu*  
Elle qui a marié son boxeur à New York  
La Dietrich comme témoin  
Ça part une noce  
Maintenant le chrétien a perdu la foi  
Le lion l'a trouvée dans son foie  
Et moi  
Moi  
Je pense à toi

Mon beau grand sportif aux yeux noirs de soie sauvage  
On m'a commandé un texte  
Or comme on exige du sportif l'or  
Je veux la médaille  
Arrosée de champagne  
Sinon qu'on me fasse ce que les Mayas  
faisaient aux perdants  
Oh! porte-moi très pharaon  
Sur tes épaules musclées à souhait  
Comment me désintoxiquer de toi  
Mon Adonis aux genoux de béton  
À la cuirasse d'un blé sombre?  
Dans tes yeux il fait noir comme chez le loup  
Oui oui Manhattan hurle là toujours  
Mais des lucioles m'ont adouci le chemin  
On se guide avec les moyens du bord  
Les moyens du présent sont si féroce­ment efficaces  
Si on pouvait reproduire ceux qu'on aime  
Quelle garde-robe on aurait!  
Imaginez-vous un soir creux!  
J'en sors un deux trois toute l'équipe  
Mes souvenirs s'impatientent!  
Mes neurones hurlent de plaisir  
Et mes doigts applaudissent très pop-corn  
Vas-y! Envoille! Lance-toi!  
Tu comptes pour moi!  
Au milieu des bombes  
Tes jambes!  
Je t'applaudis  
Tu fais une émeute dans mon lit  
Pas grave: il n'y a pas de policiers/arbitres ici  
Le sport?  
Je ne regarde jamais le sport  
Seulement l'athlète